

Aomar Mohammedi

La débauche  
et le déshonneur  
en Algérie





## **Introduction**

La société algérienne, la débauche, l'humiliation,  
et le déshonneur (8 septembre 2012)

J'ai voulu écrire ce livre pour casser les tabous et l'hypocrisie générale qui existent en Algérie, mais aussi en France pour la communauté algérienne qui y vit.

J'ai enquêté durant trois ans en France et en Algérie, par le biais d'associations et par des rencontres avec des étudiants algériens en France et en Algérie.

Dans ce livre je pointe du doigt un phénomène qui touche toute la société algérienne, hommes et femmes. Ce phénomène, qui est un sujet tabou dans la société, c'est la prostitution.

Dans la première partie de mon livre, j'ai recueilli plusieurs histoires de jeunes femmes qui sont arrivées à la prostitution en Algérie. Ce sont pour la plupart des étudiantes, loin de leurs familles qui se sentent libre de faire ce qu'elles veulent. Elles entrent dans la débauche mais au final, elles sont malheureuses et rongées par le remord.

Parallèlement, la maladie du sida s'est répandue dans beaucoup de villes algériennes et cela reste un tabou tout comme la consommation de drogues et d'alcool qui arrive jusque dans les villages.

L'occidentalisation progressive de l'Algérie entraîne, vous allez le lire, des phénomènes malheureux, tels que la façon de s'habiller, garçons et filles suivent la mode occidentale. Il y a aussi les progrès technologiques, internet, les portables qui peuvent quelquefois déclencher de véritables drames.

En deuxième partie, le déshonneur des villages, j'explique de façon plus précise le phénomène de la prostitution, la réaction de la population, la prostitution des mineures, les maladies et les problèmes sanitaires et sociaux qui y sont liés. Enfin à qui profite la prostitution et pourquoi y arrive-t-on. Le suicide qu'elle peut entraîner y est abordé. Enfin je tente de donner des solutions pour vivre avec correctement, et non pas clandestinement comme c'est le cas aujourd'hui.

En troisième partie, je parle du déclin de l'éducation, éducation à l'école et au lycée, et aussi déclin de l'éducation des parents.

En quatrième partie, j'aborde, au travers de plusieurs histoires, le crime d'honneur qui reste un phénomène très fréquent en Algérie.

En cinquième partie, je compare la situation des « Beurs » et celle des Maghrébins en France, au travers de plusieurs histoires, notamment de jeunes femmes.

Enfin, en sixième partie, je souligne un autre fait désastreux en Algérie : les kidnappings.

EXTRAIT



## I

### **La prostitution en Algérie**

Voici quelques exemples de jeunes femmes, qui sont entrées dans le milieu de la prostitution en Algérie.

#### *Melha « Kabylie »*

*(Tizi Ouzou – Bejaia – Bouira)*

Melha est une jolie femme d'une trentaine d'années. Elle a passé toute son adolescence dans le village, a obtenu son baccalauréat, et respecté les traditions et les exigences de sa famille concernant l'éducation, la dignité, les principes, l'honneur conformément à la religion musulmane tout simplement.

Vingt ans plus tard, elle se retrouve dans une grande ville comme Alger, ville cosmopolite. Elle s'est familiarisée avec les autres cultures et coutumes des quatre coins d'Algérie et du Monde, elle qui ne fréquentait que les copains de sa ville et des villages

alentours, et encore uniquement pendant l'année scolaire. En effet, pendant les vacances elle n'avait pas le droit de sortir sauf pour les mariages, accompagnée de ses parents ou de ses frères.

Donc, lorsque les jeunes femmes arrivent dans des grandes villes, en particulier à l'université, comme elles savent que cette période est un moment de passage, elles cherchent alors la facilité pour gagner un peu d'argent et « s'émanciper » comme elles disent, si on peut appeler cela de l'émancipation.

Les deux premiers mois de son arrivée, Melha est toujours timide et naïve, mais surtout digne et respectueuse. Mais ses deux camarades de chambre, la voyant toujours introvertie et gardant ses principes et ses valeurs, commencent à l'intimider et à la critiquer, lui disant qu'elle n'est pas « civilisée », quelle est « vieille fille » et qu'elle est « coincée ».

Le temps passe et huit mois plus tard, Melha, à force d'entendre cela tous les jours, et surtout quand d'autres étudiantes qui lui disent qu'elle est trop casanière, commence à se poser des questions. Elle commence même à s'en vouloir, comme si elle avait commis quelque chose de mal. Pour avoir la paix, vivre tranquillement et se « fondre dans le moule » comme elle le dit, Melha se sent obligée de les suivre, afin d'éviter les remarques et les d'autres sorties entre étudiants où se retrouvent garçons et filles. Melha franchit à ce moment-là l'étape de la prostitution : ses amies lui

présentent des amis en dehors de l'université, qui l'attendent dans une voiture.

Melha prend désormais ce métier très à cœur, si j'ose dire. Pour elle, elle exerce un métier qui est un gagne-pain. Malheureusement, elle se prostitue pour gagner quelques dinars à dépenser le lendemain, en achetant des habits à la mode et des bijoux qu'elle cache quand elle rentre chez elle au village.

Son regard bleu éclatant dégage un charme et une simplicité envoûtants. Cependant, Melha a rarement bon moral, car elle se met souvent la pression en raison de son désir de vivre mieux dans la cité universitaire et d'être à la hauteur par rapport à ses copines étudiantes. Alors elle imite ses amies, même si sa conscience n'est pas en accord avec ses actes.

En plus d'avoir franchi l'étape de la prostitution, Melha devient dépendante à la cigarette, car le milieu où elle évolue le demande. En effet, l'apparence exige beaucoup de ces étudiantes, l'alcool, la cigarette et la drogue en font partie. De plus, c'est un milieu où il y a beaucoup de viols et d'agressions. Melha se retrouve dans une spirale infernale, après avoir pris d'autres mauvaises habitudes. Elle devient « accro à ce métier » comme elle le dit, car l'argent y est facile. Ce fléau qu'est la prostitution touche les quatre coins d'Algérie, en citant par exemple la capitale, Alger, dans différentes cités universitaires comme Bab Ezeouar, Ben Aknounge, Delly Brahim, Dergana et jusqu'à Ouled Fayet.

Elle est éloignée de sa terre natale, ses deux frères travaillent également loin du village, alors elle se perd dans cette fausse liberté qui se transforme en débauche. Elle passe son temps entre les bars, restaurants, cabarets et boîtes de nuit.

Quelquefois elle peut rester deux mois sans rentrer voir sa famille en prétextant des partiels et autres examens... comme toute les étudiantes qui sont dans son cas.

Pendant ce temps, les pauvres parents s'endettent pour offrir une vie meilleure à leurs filles. L'essentiel pour eux est qu'elle soit à l'université ; c'est une fierté pour eux de voir leur fille instruite pour qu'elle puisse un jour choisir elle-même son mari. Surtout si les parents n'ont pas de garçon, ils veulent voir en elle un homme et une femme en même temps, et c'est là l'erreur. Melha qui était très pudique et introvertie, tellement pudique qu'on ne voyait pas ses chevilles lorsqu'elle se promenait au village, est devenue une autre personne : habillée d'une tenue qui attire l'attention des hommes, affichant un maquillage outrancier. Les habitués la repèrent aisément, elle est devenue une proie facile.

Elle donne rendez-vous à ses « pigeons » comme elle les appelle, soit devant le portail universitaire, ils viennent la chercher en voiture, soit pour des rendez-vous discrets pour les hommes mariés ou même des hommes d'un certain rang social, dans les ministères, l'administration universitaire ou autres, car elle est

maintenant une ancienne du réseau. La personnalité de Melha sombre de plus en plus dans la déroute et dans l'errance.

Pour n'éveiller aucun soupçon auprès de ses parents, son père, pauvre ouvrier, lui donne 5 000 dinars qu'elle est obligée d'accepter à chaque fois qu'elle rentre chez elle au village, comme on dit en Kabylie pour ceux qui habitent hors de la Kabylie, à Oran, à Alger, Constantine, etc., on appelle la Kabylie « Thamourth », qui veut dire « le village natal » ou « la région natale ». Quand son père lui donne les 5 000 dinars, elle ne peut pas dire non, sinon ses parents se douteraient de quelque chose et sauraient d'où vient son argent. Comme elle vit pendant un ou deux mois à Alger sans rentrer chez elle, ça n'est pas avec le petit pécule de sa bourse qu'elle pourrait tenir sans l'argent que lui donne son père.

Le week-end, lorsqu'elle est avec sa famille, elle ne donne aucun signe de sa vie à Alger, même d'un point de vue vestimentaire, elle s'habille en robe kabyle d'intérieur, elle semble être vraiment la femme idéale que tout mari souhaiterait posséder. A chaque début de semaine, sa mère lui prépare de bons petits plats à emporter à la cité universitaire, et en sortant du village pour se rendre à la cité universitaire en bus, elle s'habille normalement, bien couverte selon la tradition de son village, mais une fois arrivée à la cité universitaire, elle remet d'autres tenues beaucoup plus « légères » pour le « travail » comme elles disent,

elle et d'autres étudiantes, dans leur jargon. Elle cache toujours toutes ses petites tenues, mini-jupes, etc., dans sa chambre universitaire.

Melha est véritablement prise dans un orage de folie et d'inconscience, elle tombe complètement dans le tourbillon malsain du vice et de la débauche. À Alger, elle fait la connaissance d'un commerçant qui vend des petites tenues féminines. Ce dernier lui fait d'abord crédit, car elle n'a pas assez d'argent pour le payer. Puis il lui fait des prix et au final il lui trouve des clients. Melha tombe dans le piège de l'argent facile, elle s'approvisionne en vêtements chics gratuitement, mais payables en échanges charnels. Elle fréquente des restaurants classes de la capitale. Dans son agenda, il y a une liste de clients haut de gamme parmi lesquels des avocats, des médecins, des employés consulaires...

Après avoir terminé ses études et cette vie turbulente où elle était insouciante et aisée, et après avoir redoublé deux années, à sa sortie de fac, elle approche de la trentaine, avec la peur de la ménopause.

Son diplôme d'avocate en poche, elle est satisfaite, mais pas pour autant heureuse tant que cela au fond d'elle-même, car elle n'est pas fière de son passé à la fac et elle n'est plus du tout la fille du village avec des principes, introvertie et digne. Elle a des regrets et des remords, mais il est trop tard.

Après plusieurs démarches qui durent un an, elle obtient enfin un crédit pour ouvrir son propre cabinet

d'avocat. Les clients viennent timidement, mais quelques années plus tard son cabinet n'a pas encore décollé. Même son père l'aide de temps en temps à joindre les deux bouts, pour payer ses charges locatives et ses impôts.

Elle a failli se marier avec un de ses clients de sa région, mais ce dernier ne voulait pas se séparer de ses parents, tandis qu'elle voulait vivre en couple avec lui dans un appartement, car, comme elle lui disait : « Je ne pourrais pas supporter les cris et les manières de tes parents après huit heures de travail en plus des soucis liés à mes clients toute l'année ». Le second prétendant fut un entrepreneur moyennement riche, possédant un camion, deux voitures et quelques machines de travaux. Après une semaine de mise au point, elle devient trop exigeante avec lui car il n'est pas instruit.

Le temps passe et Melha approche de la quarantaine. Sa vie est derrière elle et elle la termine comme une vieille fille. Elle passe ses journées et surtout ses nuits à prendre des antidépresseurs pour oublier un peu la réalité, mais sa vie et son passé la rattrapent le lendemain. Elle a laissé passer plusieurs occasions de mariage avec des hommes braves et honnêtes qui voulaient tout simplement fonder un foyer et agrandir une famille. Ces derniers sont mariés, ont eu des enfants et vivent heureux aux côtés de leur femme et de leurs enfants. Melha termine sa vie en solitaire, et surtout en femme abattue moralement et physiquement.